

« A deux pas d'ici »

Une création ambitieuse
mais décevante de Sylvie Kay
et Harry Albert

Un an après « Passages », Sylvie Kay présente « A deux pas d'ici », une nouvelle chorégraphie métissée, singulier cocktail de sensations et d'émotions dans lequel les claquettes sont réduites à une peau de chagrin.

Sylvie Kay a une obsession : ouvrir son talent (marqué au fer par deux générations de tap-dancer) à toutes les aventures artistiques. Jamais là où on l'attend, elle risque aujourd'hui le grand écart dans l'univers impitoyablement exigeant de la danse contemporaine.

Si certains vertèbres ont une facilité à changer chaque saison de carapace pour recouvrir ensuite leurs meilleurs atours, Sylvie Kay, dans sa nouvelle démarche, garde l'élégance gestuelle de la danseuse de claquettes. Une seconde peau dont elle éprouve du mal à se défaire malgré une bonne volonté revendiquée.

Dans sa démarche ambitieuse, la chorégraphe bénéficie du soutien de Harry Albert, danseur hip-hop, brillant technicien au style personnel (une mention spéciale pour son excellent travail de décomposition corporelle, tout en apesanteur). Harry ondule, virevolte des chevilles aux poignets avec une frénésie un brin hystérique.

Dans un - je te « aime » - permanent, mélange de hai-

ne et d'amour, de cultures et de couleurs, les corps s'entrelacent, se balancent, s'entrechoquent, s'abandonnent, roulent au sol, s'apaisent par instants, portés par la musique complexe et planante de la flûte orientale de Noël Kapoudjian et les anches et claviers électroniques de Tristan Joutard.

D'unions en désunions, les déplacements de Sylvie Kay et Harry Albert empruntent leur rythme à une multitude de genres chorégraphiques pas forcément compatibles, de la danse classique au modern jazz, en passant par la break dance, le mime et les claquettes. Ces brèves séquences ethno-modernes, où les fers deviennent percussions sont de loin les plus convaincantes.

F. BRUCKERT

Amphithéâtre de l'Opéra, les 3 et 5 à 20 h 30, le 4 à 14 h 30 et 19 heures. Locations au 04.72.00.45.45.

danse

A deux pas d'ici chorégraphie de Sylvie Kay et Harry Albert

Jusqu'au 5 février à l'amphithéâtre de l'Opéra national de Lyon.

Métissage et vitalité

Dans un duo plein de fraîcheur et de sincérité Sylvie Kay et Harry Albert décloisonne les genres entre claquette, hip-hop, jazz et danse contemporaine.



L'une est pétillante et pleine de personnalité. L'autre a le sourire malicieux et une énergie débordante. Sylvie Kay et Harry Albert se sont réunis, le temps d'une création. *A deux pas d'ici* présentée à l'amphithéâtre de l'Opéra National de Lyon est d'abord une histoire de complicité mais c'est aussi la volonté d'explorer une gestuelle sans barrière de style. Claquette, danse contemporaine et jazz, Sylvie Kay a toujours aimé décloisonner les genres. Volontaire et passionnée, à chacune de ses créations elle tente d'aborder de nouvelles écritures : elle réactualise les claquettes, se frotte à la danse urbaine ou exploite la présence de musiciens sur scène... Le résultat n'est pas systématiquement à la hauteur de ses ambitions mais sa détermination est toujours séduisante. Harry Albert, interprète régulier pour la cie Azanie de Fret Bendongué, est lui aussi un touche-à-tout. Enfant de la danse hip-hop, il a également suivi une formation en jazz et flirte avec la *capoeira*, une danse de lutte brésilienne.

Avec *A deux pas d'ici*, déjà présentée avec succès en août dernier au Festival international de danse de Wiesbaden en Allemagne, les deux acolytes poussent au paroxysme le mélange des genres. Avec un plaisir non dissimulé, ils puisent aux sources de multiples influences. Le tout dans un style très personnel. Un métissage bien exaltant, d'autant que la gestuelle alterne entre tension et douceur. Un habile dosage qui laisse aussi transpirer humour et poésie. La pièce démarre au son d'une flûte orientale et d'un frappé de pied. Sous la lumière diaphane un homme et une femme vont s'affronter, entre crainte et désir, rapport de force et jeu de séduction. Puis les corps vont s'unir dans un élan de vitalité. La pièce gagnerait quelque peu à être resserrée mais elle nous réserve de beaux moments : le dialogue entre percussion et claquettes de Sylvie Kay, les bonds aériens et la séquence au ralenti de Harry Albert, ainsi qu'une succession de duos sensuels. Voilà une pièce pleine de fraîcheur et de sincérité. Souhaitons que ses deux complices se retrouvent à nouveau pour d'autres aventures chorégraphiques.

Aude Spilmon